A MONSIEVR DE BROVSSEL CONSEILLER DV ROY AV PARLEMENT DE PARIS.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

A MONSIEVR DE BROVSSEL CONSEILLER du Roy au Parlement de Paris.

STANCES.

ILlustre Senateur, Heros Incomparable,
Qu'on ne m'accuse pas te croyant Adorable
Si i'esleue à ta gloire vn si fameux Autel:
Quel honneur dans ces lieux ne doit-on point te rendre
Dans les siecles passez vit-on iamais mortel,
Qui pour le bien du peuple oza plus entreprendre.
Ny le bruit des prisons, des tourmens, ny des chaisnes,
Ny l'horreur des bourreaux, ny de leurs dures genes,
N'ont iamais esbranlé ton inuincible cœur:
Tu l'as tout exposé, pour l'honneur de la France
Et pour le bien public, ton extréme vigueur
A monstré les effects de ta ferme asseurance.
Que tu t'es trauaillé pour destourner l'orage
Qui menaçoit nos iours d'vn funeste naufrage:
Pilote genereux de l'Empire Gaulois
Sans l'art industrieux de ta sage conduite
Serions nous pas captifs dans les iniustes loix
D'vne troupe de gens que l'Enfer a produite.
Iniustes Partisans, qui bruslans d'auarice,
Bannissez la vertu pour establir le vice,

Et ne vous repaiſſez que du ſang des humains :
Larrons, audacieux, impudens, heretiques,
Retiendrez vous touſiours nos treſors dans vos mains
Sans vouloir ſoulager nos miſeres publiques.
De Brouſſel eſt armé du bras d'vne Deeſſe
Qui veut vous puniſſant finir noſtre triſteſſe,
Et de noſtre ſeul bien ourdir voſtre mal-heur
Voyez comme il combat pour auoir la victoire,
Malgré tous les demons le Ciel pour ſon bon-heur
Le fera triompher dans vn thrône de gloire.
Voſtre rage a vomy contre luy ſa furie,
Et le plus grand effort de voſtre barbarie
Produiſit ſon effet quand il fut enleué :
Cet énorme attentat, cette laſche induſtrie
L'ont mis dedans les fers, qu'en eſt-il arriué ?
Les François ont rendu le Pere à ſa Patrie.
Parmy les legions des ſoldats tous en armes,
Parmy le bruit confus du peuple en ſes alarmes
Qui demandoit auoir ce Soleil eclipsé :
Qu'on fut rauy voyant eſclater ſa lumiere
Lors que plus on croyoit qu'il eſtoit oppreſſé
Ou qu'il fut le butin de quelque cimetiere.
Quel heureux changement cette forte tempeſte,
Qu'on euſt dit qui vouloit tomber ſur noſtre teſte
Et qui ſi promptement auoit armé Paris,
Se calma dés l'inſtant qu'on vit libre Brouſſelles
Alors toutes nos pleurs ſe changerent en ris
Madrid ſeul s'affligea d'en ſçauoir les nouuelles.

Au milieu du Pont-neuf se fit cette entreueuë,
Qui surprit nos esprits d'vne ioye impreueuë
De te voir de retour mon Heros glorieux ;
Que d'applaudissemens & que de bien-veillances,
L'air retantit des cris qui furent iusqu'aux Cieux
Raconter le succés de nos resiouïssances.

Vn seul homme pour toy fit qu'il s'en arma mille
Aux armes crioit il en chacune famille,
On nous vient d'enleuer nostre vnique support,
Retirons-le des fers, garantissons sa vie,
Puis qu'il nous a si bien affranchis de la mort :
Allons, disoit Lisis, où l'honneur nous conuie.

Enfin on t'a rendu nostre Ange tutelaire,
Obiect qui d'vn clin d'œil calme nostre misere,
Et remets en splendeur l'authorité du Roy :
Vous regnez maintenant dans son lit de Iustice,
Senat Auguste & Saint en faisant vne loy
Pour punir les meschans par vn iuste supplice.

Que vous reste-t'il plus pour couronner vos peines,
Qu'à ranger au deuoir ces ames inhumaines,
Qui sans crainte de Dieu, volent impunément,
Faites les regorger ces infames harpies,
Par vos fameux Arrests, Auguste Parlement,
Et vous verrez bien tost, nos haines assoupies.

FIN.